

Dimanche 19.09.21 - Prédication - Jeûne fédéral

La génération qui va tout changer ?

LUC 5.1-11

Ce matin, nous avons vécu un temps centré sur la repentance en lien avec le Jeûne fédéral annuel mais aussi bien d'autres événements actuels. Comment ne pas demander au Seigneur d'avoir pitié de notre monde ? Comment ne pas lui demander la grâce d'être dérangés ? C'est ce qui s'est spontanément passé dans la société lors de la première vague de Covid. Il y a eu des désirs de changement, des « plus jamais comme avant ! » mais ce « monde de demain » tant espéré n'est pas devenu celui d'aujourd'hui.

Raphaël Glücksman, un essayiste français, vient de publier un ouvrage intitulé : « Lettre à la génération qui va tout changer ». Il tient en un impératif : « Engagez-vous ! » en écho au fameux « Indignez-vous ! » de Stéphane Hessel, il y a onze ans déjà. Glücksman estime qu'il faut aller plus loin, passer de l'indignation, un sentiment, à l'engagement, un acte.

Et nous, chrétiens, sommes-nous des indignés ? Des engagés ? Nous sentons-nous touchés par cet impressionnant passage du livre de Jérémie ? Impressionnant en ce qu'il présente la repentance comme un mouvement allant de soi. Comme la cigogne qui connaît le temps de ses migrations ; la tourterelle, l'hirondelle et la grive celui de leur retour ; comme celui qui fait une chute se relève et celui qui fait fausse route revient sur ses pas. Alors que son peuple « **ne connaît rien aux règles du Seigneur** ». Or, nous sommes son peuple... La donne change-t-elle en passant du Premier Testament à l'évangile, dans ce passage ? Disons que l'horizon s'élargit et nous offre la possibilité d'un cheminement en trois étapes assorties chacune d'un mot-clé et d'une question.

1° PÊCHEUR

Première étape : pÊcheur avec un accent circonflexe sur le e. Tout commence en effet avec le récit d'un pêcheur et de ses compagnons d'infortune. Rentrés bredouilles au terme d'une nuit d'effort. Ils sont déjà en train d'effacer toute trace de leur échec mortifiant. Avec ce bien triste travail consistant à s'occuper d'un matériel qui n'a servi à rien. Comme les vigneron après une forte grêle qui devront attendre un an avant de récolter mais qui n'ont pas moins de travail pour autant ; tout doit sembler si futile, si dérisoire. Simon accepte alors que sa barque serve de porte-voix au rabbi, au moins ça...

Question : la foi consiste-t-elle à offrir notre barque presque par dépit ? Pour nous distraire de nos soucis, nous détourner un instant de nos échecs ? Allons plus loin. Ne sommes-nous pas toutes et tous à suer sans grand succès dans la nuit du monde ? Rafistolant tant bien que mal nos filets sur des rivages inhospitaliers, la tête basse ? Et ces fruits qui ne parviennent pas à maturité ? Et ces efforts qui nous semblent si vains ?

2° PÊCHEUR

C'est, pour une fois, l'avantage de notre langue d'avoir deux mots presque identiques à l'exception d'un accent qui change totalement leur signification. On passe du métier de pÊcheur – circonflexe-- à la condition de pÉcheur, accent aigu. Plus fondamentalement, c'est

en fait la situation qui a totalement changé pour Simon. Ce passage de l'obscurité stérile à l'abondance du jour nouveau, ces filets pleins à craquer. Tout change sur une seule parole prise au sérieux, la parole de Jésus encore plus forte que l'expérience de toute une vie et la frustration d'une nuit cumulées l'une à l'autre. Et là, devant cette surabondance, Simon saisit que l'instant est divin. Et que lui est « **un homme pécheur** ». Il ne peut supporter pareil concentré de sainteté : « **Seigneur, éloigne-toi de moi !** » Le pêcheur vide de tout résultat se découvre homme plein de péché. Si ce n'est pas de la repentance...

Question : notre expérience de la sainteté de Dieu, de Jésus ? De cette sainteté enthousiasmante qui transforme nos déserts en oasis luxuriantes ? Notre façon de l'appréhender : un dû ? un émerveillement ? une crainte révérencieuse ?

3° PÊCHEUR... D'HOMMES

Troisième étape : le pêcheur devenu conscient qu'il est pêcheur redevient pêcheur. Mais d'hommes, d'humains désormais. L'homme pêcheur se métamorphose en pêcheur d'hommes. L'aurait-il pu sans la conscience de son péché, de son éloignement, de son indignité ?

Question : et moi, et toi, et nous ? Cette expérience de l'abondance imméritée qui devrait terrasser toute ambition vaine. Cette conscience de la sainteté qui se dégage des actes du Seigneur en notre faveur. Cette abdication à toute prétention : un mouvement allant de soi ? C'est pourtant la préparation idéale à devenir pêcheurs d'humains avec nos mains vides et nos filets offerts.

C'est ainsi que Simon a été appelé et s'est mis à suivre Jésus. Durant ces trois ans, il a dû souvent se sentir pêcheur, connaître d'autres pêches infructueuses et d'autres interventions miraculeuses. Il lui a fallu patienter avant que se remplissent à craquer les filets de l'évangile. Apprendre d'autres, se relever quand il se fourvoyait.

Question : et nous, dans nos trébuchements ?

Quand je prends le temps de m'approcher du Seigneur, de contempler sa bonté, je vois aussi, en miroir, ma laideur, mon péché, ma marche tellement approximative. Je vois que, oui, « **je suis un homme pécheur** » et pourtant appelé, utilisé et tellement reconnaissant de la grâce qui s'est déployée. Car nous sommes toutes et tous pêcheurs bredouilles dans la nuit sans lune du monde. Toutes et tous pêcheurs à la lumière du jour nouveau, tout d'abondance et de grâce. Toutes et tous appelés à quitter nos barques pour suivre Jésus. Et, image inverse, à jeter nos filets en eau profonde, là où nous n'avons pas pied, pas la maîtrise.

Je reviens un instant sur ce cri déchirant de Simon : « **éloigne-toi de moi** ». J'ai l'impression que c'est pour ne pas faire tache. Il doit craindre d'être consumé par pareille sainteté mais au moins autant de ne pas en être digne. Comme le publicain priant au temple : « **Seigneur, aie pitié de moi, pécheur.** » Une seule parole là aussi, qui est à la base d'une forme de prière séculière, la prière du cœur. Jésus précise, et c'est très touchant, qu'il « **rentra chez lui justifié** ». On n'est pas dans du moralisme mais dans l'humble accueil des débordements de la grâce. Dans une conscience aiguë de la sainteté divine lors de ses manifestations très

spéciales. Simon découvre tout juste Jésus et vit déjà une expérience forte avec lui. Il lui demande de s'éloigner et va, sans s'en douter, provoquer leur rapprochement qui ira croissant avec des va-et-vient qui nous rapprochent du pêcheur galiléen. Voilà donc ces trois étapes qui pourraient donner lieu à une « Lettre à la génération chrétienne qui va tout changer. »

Question : voulons-nous l'être... cette génération, être cette « **lettre de Christ** » ?

Elle a non pas un, mais trois impératifs. Premier impératif : éloignez-vous non du Christ mais de vos filets rapiécés ; filets des habitudes, de la routine, de la facilité, de la superficialité. Deuxième impératif : indignez-vous du péché tenant à distance le Sauveur ; péché insidieux du refus de cette grâce qui remet debout. Troisième impératif : engagez-vous à suivre Jésus, même loin de vos barques familières ; là où des hommes et des femmes attendent d'accueillir ce qui donnera sens à leur vie. Éloignez-vous, indignez-vous, engagez-vous ; je voulais dire éloignons-nous, indignons-nous, engageons-nous. Nous ensemble, en communauté de pécheurs repentants, porteuses et porteurs du pardon. Dans quelques instants, notre rassemblement de pécheurs formera un cercle comme les disciples au petit matin d'après-résurrection attendus sur le rivage par le Seigneur, pêcheur d'hommes par excellence. Le feu crépite, les braises rougeoient dans l'aube naissante : « **Venez car tout est prêt.** »